

et les laisser en même temps dépourvues de religion, c'est chose aussi insensée que d'inviter à la vertu après en avoir ruiné la base. Or, pour le catholique, il n'y a qu'une seule vraie religion, la religion catholique ; et c'est pourquoi, en fait de doctrines, de moralité ou de religion, il n'en peut accepter ni reconnaître aucune qui ne soit puisée aux sources mêmes de l'enseignement catholique. La justice et la raison exigent donc que nos élèves trouvent dans les écoles, non seulement l'instruction scientifique, mais encore des connaissances morales en harmonie avec les principes de leur religion, connaissances sans lesquelles, loin d'être fructueuse, aucune éducation ne saurait être qu'absolument funeste.

SAINT THOMAS D'AQUIN.

7 MARS.

Saint Thomas d'Aquin avait une très grande dévotion envers Notre-Seigneur. Il le priaît souvent, soit prosterné devant le crucifix, soit encore agenouillé sur les degrés de l'autel, la tête appuyée sur le tabernacle.

Notre-Seigneur voulût récompenser une si grande piété.

C'était au plus fort des discussions théologiques du XIII^e siècle. Les docteurs de l'Université de Paris ne parvenaient pas à s'entendre sur l'existence des accidents dans la Sainte Eucharistie. Ils résolurent d'avoir recours aux lumières du grand docteur.

Celui-ci se mit aussitôt à l'étude, sans négliger cependant ses moyens habituels toutes les fois qu'ils se trouvait en présence d'une difficulté théologique : le jeûne et la prière.

La solution ne se fit pas longtemps attendre. Il rédigea bientôt ces pages qui fixèrent à jamais l'enseignement de l'Église sur cette question.

Cependant la modestie ne lui permettait pas encore de remettre son travail. Il voulut consulter. Oh ! mais..... pas la sagesse humaine. Il en connaît une autre plus pure et plus parfaite. Notre-Seigneur a été son meilleur maître jusqu'à ce jour. Il a décidé de lui demander conseil.

Il se rend à l'église avec son manuscrit et le dépose sur la pierre même de l'autel. Elevant aussitôt son cœur vers Dieu, il le supplie de lui faire connaître si la vérité est bien là dans cet écrit. Or, voici que le Christ se détache de la croix, s'abaisse vers ces pages encore humides et les montrant du doigt, il s'écrie : " Oui, Thomas, tu as bien écrit de moi et de mon sacrement."